

Tracy, Karen. 2010. *Challenges of Ordinary Democracy. A Case Study in Deliberation and Dissent* (University Park : The Pennsylvania University Press, coll. Rhetoric and Democratic Deliberation)

Ruth Amossy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aad/1248>

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Référence électronique

Ruth Amossy, « Tracy, Karen. 2010. *Challenges of Ordinary Democracy. A Case Study in Deliberation and Dissent* (University Park : The Pennsylvania University Press, coll. Rhetoric and Democratic Deliberation) », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 8 | 2012, mis en ligne le 15 avril 2012, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1248>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.



Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Tracy, Karen. 2010. *Challenges of Ordinary Democracy. A Case Study in Deliberation and Dissent* (University Park : The Pennsylvania University Press, coll. Rhetoric and Democratic Deliberation)

Ruth Amossy

RÉFÉRENCE

Tracy, Karen. 2010. *Challenges of Ordinary Democracy. A Case Study in Deliberation and Dissent* (University Park : The Pennsylvania University Press, coll. Rhetoric and Democratic Deliberation), 251 pages, ISBN : 9780271036892

- 1 L'originalité de cet ouvrage dans le cadre des travaux sur les échanges polémiques consiste à mettre en avant la notion d'« hostilité raisonnable », qui permet de repenser les fonctions de la polémique dans la sphère démocratique. Cette hostilité raisonnable représente aux yeux de l'auteur un idéal de communication dans le contexte de la démocratie ordinaire. L'expression désigne ici les pratiques discursives des groupes de gouvernance locale chargés de prendre des décisions communes. C'est donc la fonction des confrontations verbales en situation de conflit que l'ouvrage tente d'explicitier et d'illustrer en explorant la nature du discours des meetings publics dans les conseils d'école, et en examinant la façon dont les dissensions y sont exprimées et gérées.
- 2 La démocratie est prise ici dans le sens d'une pratique observable, et non d'une conception normative (comme « démocratie délibérative » ou « démocratie directe »). C'est ce qui peut être vu et entendu dans des interactions concrètes, soit dans les modes

de communication qui caractérisent des institutions existantes. C'est donc sur un corpus précis que travaille l'auteure – en l'occurrence, elle se penche sur les interactions qu'on peut observer dans les conseils des écoles publiques américaines où les citoyens sont invités à participer à des réunions et à y prendre la parole. Tracy a sélectionné le cas des meetings du Boulder Valley School District (BVSD) entre les années 1996-1999, qui offrent d'importantes situations de conflit. On soulignera que le corpus est en soi intéressant, comme l'est la décision d'examiner sur le terrain la parole de meeting et les confrontations auxquelles elle donne lieu. Le choix de l'étude d'un corpus concret provient de l'approche de la chercheuse, l'analyse du discours au sens anglo-saxon du terme, qui correspond à une analyse conversationnelle effectuée sur des transcriptions d'enregistrement vidéo ou audio tenant compte d'éléments comme les interruptions, les reprises,...

- 3 L'ouvrage commence par donner le contexte en analysant la scène sociale sur laquelle se déroulent les échanges verbaux (Chapitre 2). Le chapitre 3 inaugure l'analyse en répertoriant les occurrences du terme « démocratie » et en observant la façon dont il sous-tend des pratiques argumentatives : l'usage du vocable est utilisé tant pour critiquer les autres, que pour justifier ses propres actions ou faire des propositions pour l'avenir. Mais Tracy examine aussi les modalités selon lesquelles la démocratie est invoquée sans être explicitement nommée. C'est l'analyse de meetings particulièrement conflictuels qui permet de voir comment des croyances antagonistes sur la nature de la démocratie sous-tendent les échanges polémiques. Il y va en effet de points de vue contradictoires sur les règles démocratiques (la démocratie suppose que l'on suive des règles, mais en même temps que l'on refuse d'appliquer celles qui sont considérées comme injustes) et sur le rôle des élus (ils sont censés représenter la majorité, mais aussi exercer un jugement indépendant qui tient compte du bien public à long terme, fût-ce au détriment de l'opinion majoritaire du moment). Il y va aussi de tensions sur ce que représente le meeting en tant que forme de démocratie unitaire (fondée sur l'existence d'intérêts communs qui sont débattus dans le respect des opinions de l'autre) ou au contraire agonique (fondée sur l'idée que la démocratie a pour but de permettre une prise de décision là où il y a des intérêts divergents en compétition). Tracy souligne qu'il ne s'agit pas de débats explicites sur ce que signifie la démocratie, mais des interprétations différentes qui se dégagent de l'analyse des échanges conflictuels.
- 4 Le chapitre 4 examine de plus près les modalités du meeting dans une école et analyse de près les interventions des citoyens dans les minutes de dix séances (avec une mise au point sur la nature et les limites des minutes de meetings). Il analyse ensuite la façon dont les participants expriment des sentiments négatifs sur un ensemble de plus de 100 prises de parole. Cette investigation souligne le rôle des questions rhétoriques et du discours rapporté comme moyens de tempérer la violence de la désapprobation, l'usage des termes culturellement prégnants au niveau de leur charge éthique positive ou négative (« enfants », « gosses » pour les premiers, « politique » pour les seconds), et enfin, des méta-commentaires sur la question de la courtoisie présentée aux participants comme une règle, qui servent en fait de paravent aux attaques. Tracy montre en conclusion comment, dans ce cas précis, les demandes individuelles qui se font jour dans les débats sont cadrées par un souci du bien général et contribuent à former une identité communautaire. Elle remarque aussi que l'expression du

désaccord, de la critique et de l'indignation a impliqué plus profondément les citoyens sur la question de l'éducation en renforçant leur degré de participation.

- 5 Le chapitre 5 passe à l'examen du rôle joué par les médias dans la controverse. Le chapitre commence par la tempête déclenchée par un éditorial du journal local dominant, *Boulder Daily Camera*, qui a tiré la sonnette d'alarme au sujet des résultats des tests de compétence de lecture. Dans les meetings orageux qui ont suivi, la discussion touchant à la politique de l'éducation a glissé vers des questions d'*ethos* : l'image des enseignants à laquelle la critique aurait porté atteinte, et l'image collective de la communauté que les attaques auraient ternie. Mais elle a aussi touché à des points essentiels du débat américain sur l'éducation : le problème de ce que les tests doivent mesurer en fonction de conceptions divergentes de l'enseignement de la lecture ; celui du rôle social des tests par rapport aux populations désavantagées ; celui enfin de la distribution des ressources – encouragement des plus doués ou aide aux plus faibles. Dans ce débat, la *Camera* a joué un rôle majeur : le quotidien local majeur n'a pas seulement initié la discussion, il en a aussi modelé les contenus et le développement, remplissant ainsi sa mission déclarée de « journalisme civique ». Il a réussi à provoquer un engagement citoyen remarquable dans la communauté locale. Or cet engagement implique que soient tolérés, sinon valorisés, des arguments conflictuels et émotionnels parfois centrés sur les personnes. En d'autres termes, l'échange polémique qui passe par l'individuel et le communautaire semble être le prix à payer pour parvenir à un véritable engagement citoyen.
- 6 Le chapitre 6 étudie les discours de campagne au moment de l'élection d'un nouveau Conseil en 1997, et envisage les enjeux qui en ressortent – en particulier la nature de la relation que le conseil doit entretenir avec les enseignants, les membres actuels tendant à imposer leurs vues alors que leurs adversaires entendaient mettre en place une coopération plus étroite avec les professeurs. L'auteure y étudie les déclarations des candidats, la publicité électorale et les lettres à la rédaction. Un des points intéressants est la mise en évidence de la façon dont la polémique a pu se dérouler dans les déclarations télévisées grâce à l'utilisation de platitudes. En effet, le consensus généré par des clichés portant sur le comportement qui convient à un conseil d'école permettait, dans le cadre d'une campagne, de faire allusion aux divisions incessantes des membres actuels, donc d'attaquer l'adversaire de façon indirecte, sans encourir soi-même le reproche adressé aux autres. Comme ces platitudes en général dénoncées, la publicité négative faite de dénigrement et d'attaques personnelles semble avoir joué un rôle positif. Attaquer la face de l'autre lie la personne du proposant à sa proposition ; et même si le procédé est souvent utilisé avec outrage, il met justement en avant des comportements et des aptitudes qui sont en rapport avec les capacités du candidat à remplir sa mission. Qui plus est, ces marques d'hostilité ont attiré l'attention sur la campagne et montré que quelque chose d'important s'y jouait – que les citoyens de Boulder étaient vivement concernés par les problèmes soulevés par l'éducation de leurs enfants.
- 7 Le chapitre 7 aborde un autre type de polémique – celle qui se donne libre cours autour de choix lexicaux : « se battre pour des mots, c'est se battre pour des principes » (158). L'exemple choisi est celui des débats qui se sont déroulés entre août 1998 et février 1999 sur la question de la « diversité » et sa formulation dans les documents officiels, où la querelle des mots a ouvert un espace discursif relevant de la sphère publique. Il s'agissait de reformuler la politique de non-discrimination de façon à inclure – ou

exclure - les orientations sexuelles. Le terme de « valoriser la diversité », joint à la proposition d'en donner une liste comprenant l'homosexualité, a fait l'objet d'une vive polémique. Il était en effet pris par les conservateurs comme une reconnaissance malencontreuse des gays, aggravée par la mention de l'orientation sexuelle dans une énumération explicite. L'auteure montre comment le débat s'est déroulé, et comment le terme de « respecter » la diversité – qui est affaire de comportement - plutôt que de la « valoriser » – qui est affaire de croyance et d'opinion – a pu amener à un compromis sur l'amendement du texte, dans une situation où une décision commune devait être prise. Tracy insiste sur l'importance des querelles de mots dans les conflits de valeurs sur les politiques à suivre : les termes sélectionnés dans les documents officiels sont capitaux pour les comportements à venir – voire pour le changement progressif des façons de voir et de penser. La clarification des termes dans un échange polémique est donc capitale. Mais en même temps, le fait de polémiquer sur des mots permet de minimiser l'importance de la dissension en autorisant les membres des différentes factions à n'y voir qu'une question technique de vocabulaire et à s'accorder en fin de compte sur certains termes qui paraissent à tous admissibles. Respecter n'est pas valoriser – mais cela permet de rendre les écoles plus hospitalières aux élèves homosexuels et d'amorcer un changement dans les politiques scolaires.

- 8 Le chapitre 8 étudie de plus près un meeting particulier, celui du 14 Janvier 1999, pour mettre en lumière les divers aspects de son fonctionnement. Enfin, le chapitre 9 reprend les résultats de l'analyse pour montrer que les différentes faces de l'échange polémique dégagées dans le corpus, si elles sont l'indice des problèmes qui émergent dans l'institution ou la communauté, constituent aussi des pratiques qui poursuivent des buts constructifs. Elles sont une réponse raisonnable aux défis de la démocratie (21). Dans cette perspective, Tracy se dissocie de l'idéal de la civilité qui a longtemps guidé la société américaine et qui se retrouve dans deux ouvrages marquants de 1998, celui de Deborah Tannen, *Argument Culture: Stopping America's War of Words*, dénonçant le caractère agressif et combatif du discours public américain, et celui de Stephen Carter, *Civility: Manners, Morals and the Etiquette of Democracy*, qui présente également la civilité comme le modèle de comportement de la vie publique et privée. L'auteur considère au contraire que le droit des citoyens à exprimer leur indignation et à viser au changement lorsqu'ils estiment qu'on a dévié de la bonne voie, est un élément central de toute démocratie. Il constitue le meilleur remède à un désengagement qui risque de tourner à l'apathie citoyenne. C'est pourquoi elle souligne le rôle constructif de la passion, de la colère et de la critique indignée, en même temps et au même titre que le besoin de respect. C'est justement l'équilibre entre ces deux pôles qu'autorise ce qu'elle appelle l'hostilité raisonnable. Celle-ci apparaît comme un commentaire critique et entaché d'émotion face à un tort qu'on veut combattre. C'est dire que la communication positive n'est pas nécessairement celle qui maintient les normes de la politesse et de la gentillesse. Elle nécessite au contraire un espace où le discours de la passion et de la colère peut être le signe que la démocratie ordinaire « marche ».
- 9 Comment, cependant, distinguer l'expression raisonnable de l'hostilité de son expression déraisonnable ? Tracy reconnaît que la cible de l'attaque trouvera toujours le commentaire qui la vise violent et injustifié. Elle n'en pose pas moins qu'il existe des critères d'appréciation. Il faut ainsi que l'attaque de la face de l'autre (dans le sens de Goffman et de Brown et Levinson dans leur essai sur la politesse) soit perçue comme une réaction à une agression précédente, et qu'elle s'effectue à travers l'usage d'adoucisseurs – des signes de politesse conventionnelles visant à montrer que le but de

la critique n'est pas en soi de faire perdre la face à l'autre. Dans les meetings des conseils d'école, on peut ranger par exemple parmi ces stratagèmes l'usage familier des prénoms et celui d'un métalangage argumentatif – parler d'argument, de thèse, de conclusion,... marque qu'on se situe dans l'espace d'un débat soluble. Il faut toutefois souligner que le « raisonnable » appliqué à l'hostilité (comme d'ailleurs à l'homme) dépend d'un jugement de valeur enraciné dans des normes sociales : il s'agit d'une manifestation verbale de la colère, ou d'un autre sentiment par exemple, qui est considérée comme acceptable par un groupe donné. Il faut donc que, dans les communautés démocratiques qui tentent de gérer un conflit, les marques d'hostilité répondent à des normes partagées, en fonction d'un contexte donné et de ce qu'autorise un cadre institutionnel particulier. Encore faut-il ajouter que le jugement sur le caractère raisonnable de l'hostilité ne peut être prononcé par les interactants eux-mêmes : il doit être le fait d'un observateur extérieur. Il reste toujours discutable et contestable, et peut varier avec le temps.

- 10 Quelles que soient les limites du jugement sur le caractère « raisonnable » de l'hostilité, la thèse de *Challenges of Ordinary Democracy* insiste sur les bénéfices de l'échange polémique dans la pratique de la délibération qui caractérise les meetings. Contrairement aux nombreux travaux qui stigmatisent la polémique pour sa volonté de discréditer l'autre, sa nature émotionnelle et son usage de la violence verbale, Tracy défend la thèse de l'utilité, voire de la fécondité, de l'hostilité raisonnable qui manie l'attaque passionnée sans pour autant dépasser certaines lignes rouges. Pour elle, malgré la gêne que peuvent causer le conflit et la dissension, leur présence atteste du droit à la libre parole et de l'engagement citoyen, ainsi que de la capacité à pratiquer de façon démocratique la gouvernance locale. L'hostilité raisonnable, qui reconnaît le rôle de la passion dans l'argumentation, apparaît ainsi comme un idéal de communication dans les périodes de conflit et de crise – un idéal enraciné dans la réalité des comportements propre à la démocratie ordinaire plutôt que fondé sur des idéaux abstraits et inaccessibles.
- 11 L'ouvrage, qui éclaire les débats sur l'éducation dans le contexte américain (aspect que je n'ai guère pu étudier ici), se fonde ainsi sur les résultats de l'enquête minutieuse d'un cas de figure concret pour émettre une thèse originale et importante. Elle porte sur la fécondité de la confrontation verbale dans les interactions de meetings en particulier, et la démocratie ordinaire en général. Bien qu'il n'utilise pas le terme de polémique, le travail de l'analyste du discours offre un apport précieux aux théories qui se développent aujourd'hui dans les sciences du langage et de la communication sur le fonctionnement et les fonctions de la polémique publique dans la sphère démocratique.

AUTEURS

RUTH AMOSSY

Université de Tel Aviv, ADARR